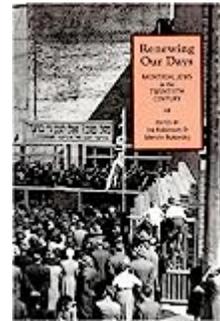


Ira Robinson, Mervin Butovsky, eds. *Renewing our Days. Montreal Jews in the Twentieth Century.* Dossier Quebec series Montreal : Vehicule Press, 1995. 192 pp. \$15.00 (paper), ISBN 978-1-55065-062-4.



Reviewed by Pierre Anctil (Departement d'histoire, Universite du Quebec a Montreal)

Published on H-Urban (October, 1997)

Complexites et brillance du judaisme montrealais

L'ouvrage qu'ont edite les deux professeurs de l'Universite Concordia constitue les actes d'un colloque qui a eu lieu a la Bibliotheque publique juive de Montreal en 1992, et qui s'intitulait : *Tur Malka : Les Juifs de Montreal*. L'evenement etait accompagne d'une exposition portant le meme titre, organisee dans le contexte des fetes et des activites celebrant en 1992 le 350e anniversaire de la fondation de Ville-Marie par Maisonneuve (l'exposition est devenue itinerante gr ce au reseau des maisons de la culture de la ville de Montreal).

L'idee etait de jeter un regard neuf sur la communaute juive montrealaise, et d'examiner sa contribution historique dans la cadre d'une societe et d'une ville dont la complexite sur le plan linguistique et culturel a peu d'equivalents en Amerique du Nord. Plus largement, les discussions et les echanges qui se sont deroules autour de ce theme de *Tur Malka* (la montagne royale en langue arameenne), ont aussi confirme l'interet nouveau que souleve l'histoire des Juifs de Montreal depuis quelques annees au Quebec et au Canada, et ont montre que des chercheurs de toutes les disciplines et de toutes origines culturelles et religieuses pouvaient y decouvrir un point

d'interet commun.

Il faut bien comprendre en effet, comme le suggerent tres bien les editeurs, qu'il n'existe toujours pas d'histoire synthetique de la communaute juive montrealaise, pourtant la plus importante sur le plan de l'anciennete d'etablissement au Canada et la plus riche par sa structure institutionnelle et ses accomplissements artistiques. Dans une preface magistrale et fort importante, qui situe le lecteur a la fine pointe de la connaissance dans ce domaine, Robinson et Butovsky expliquent le rle majeur de cette collectivite judaïque montrealaise dans le developpement de la societe quebecoise, d'autant que les Juifs ont ete les premiers non-chretiens a tenter massivement, vers 1900, de faire souche au Quebec. Arrives a l'occasion d'une vague migratoire sans precedent en provenance de l'Europe de l'Est, et donc de langue maternelle yiddish, les Juifs ashkenazes ont d realiser tres tt qu'ils penetraient dans un monde montrealais o cohabitaient avec une evidente froideur deux communautes dites fondatrices, chacune enracinee dans une tradition religieuse strictement definie et concue sur des bases exclusivistes : les francophones catholiques et les Anglo-britanniques protes-

tants.

Des leur arrivee au debut du XXe siecle, les immigrants juifs soulevent donc une question fondamentale a toute l'histoire canadienne et surtout quebecoise : est-il possible d'appartenir de plein droit a cette societe sans etre une personne animee de la morale et de l'ethique chretienne, c'est a dire n'appartenant pas a l'une des deux grands courants religieux de l'Europe des Lumieres. Partant de cette interrogation qui sera souvent percue comme un defi a l'ordre politique etabli, les Juifs de Montreal remettent en cause bien malgre eux tout l'edifice politique et consensuel qu'une longue negociation avait erige a Montreal entre tenants de la francophonie et de l'anglophonie. L'immigration juive, autant comme phenomene avere et observable que comme objet d'une perception mythique du judaisme, eut, pour les memes raisons, une influence majeure sur les modalites d'affirmation du nationalisme canadien-francais apres 1905. A ce titre, l'impact des Juifs montrealais fut sans aucune commune mesure avec leur poids demographique reel, et degagea une valeur symbolique et strategique tres forte toujours verifiable aujourd'hui.

Comme les editeurs de *Renewing our Days* le montrent amplement dans leur preface, et la plupart des auteurs d'articles en filigrane, de la vient de toute evidence la complexite et la difficulte qu'il y a a aborder l'histoire des Juifs montrealais, probablement la seule parmi les communautés judaïques de ce continent a s'inscrire dans une societe d'accueil selon une relation essentiellement triangulaire, et non pas binaire comme c'est habituellement la regle en Amerique du Nord. Robinson et Butovsky admettent aussi d'emblee, quoique de maniere moins explicite, que cette histoire juive montrealaise forme un champ d'etudes complexe et fascinant qui devra sans doute etre aborde en collegialite par des personnes amtrisant des facettes complementaires mais separees de la vie montrealaise. Peu d'individus en effet pourront atteindre a une egale connaissance des quatre langues, le francais, l'anglais, le yiddish et l'hebreu, et des trois traditions spirituelles necessaires au dechiffrement des fondements de la judeite montrealaise, sans compter les volets mineurs ou plus recents de l'arabite nord-africaine, de la Russie post-sovietique et de l'immigration israelienne.

Cette collaboration qui deja s'annonce incontournable et prometteuse, et que Robinson et Butovsky appellent de leurs voeux, sera surtout precieuse dans le cas du cte le plus ardu a parcourir de ce triangle, soit celui qui concerne la relation judeo-franco-catholique. Telle

une hypotenuse en trigonometrie, les liens que francophones et Juifs yiddishophones forgerent pendant pres de cinquante ans a Montreal ordonnent l'ensemble et permettent d'eclairer le tout. Or, c'est souvent le sommet le moins compris des trois que comporte le triangle, et celui o se situent le moins de chercheurs polyvalents qui soient egalement a l'aise sur l'arete o se joignent deux univers a la fois tres differents et si semblables. Il reste encore beaucoup de chemin a parcourir avant qu'une image bien nette de ces rapports specifiques n'emergent. Les prefateurs de *Renewing our Days* par exemple ont de la difficulte a percevoir la rupture tres nette et tres ancienne entre la France et le Quebec francais, qui remonte au debut du XIXe siecle, bien avant que les Juifs ne se trouvent en nombre suffisant a Montreal. Il en est de meme pour ce qui concerne les rapports souvent diffus entre Rome et l'Eglise franco-quebecoise.

Ainsi, il est tout a fait incorrect d'invoquer la memoire de l'Affaire Dreyfus, sous la IIIe Republique, pour expliquer le mordant de l'antisemitisme au Quebec au moment de la grande migration yiddishophone, ou l'influence d'auteurs francais comme Maurras ou Drumont. Ces evenements et ces personnages ne furent connus et apprecies que d'une infime minorite de lettres francophones a Montreal, et ne peuvent figurer comme le moteur principal de l'hostilite a la presence juive dans la ville. De meme, les ecrits et les opinions de Lionel Groulx et consorts ne sauraient etre evoques a tout coup comme des facteurs explicatifs majeurs et definitifs de la judeophobie des Canadiens francais au XXe siecle. Le fossé entre les classes instruites et les clerics reste en effet beaucoup trop marque dans le Quebec francais d'avant la Revolution tranquille pour que ces derniers aient pu exercer un ascendant dominant sur les masses laborieuses francophones, soumises par ailleurs a des courants exogenes anglo-americains d'importance.

Ces erreurs d'appréciation que l'on retrouve frequemment sous la plume d'auteurs d'origine juive ont leur pendant chez les chercheurs formes dans le giron du monde universitaire francophone, qui le plus souvent ont rarement eu l'occasion de developper des rapports suivis avec des adherents du judaisme, et qui se meprennent par exemple sur les causes qui motivent l'existence d'un reseau institutionnel juif separe a Montreal. Les stereotypes habituels et steriles qui bloquent la voie a une connaissance en profondeur de la judeite n'ont pas tous ete balayes de la place dans les milieux francophones, et le peu de amtrise d'une ou des langues juives reste une difficulte majeure qui limite l'acces a la sensibilite particuliere a ceux qui faconnerent l'histoire juive montrealaise

ou canadienne. En fin de compte, la compartimentation ethnique et le cloisonnement religieux qui furent le lot de toutes les communautés en ce siècle à Montréal ont laissé des traces dans le paysage urbain, et privent toujours la majorité démographique des liens humains qui auraient rendu plus facile une appréhension de la réalité et de l'expérience juive, pourtant toute proche dans la ville.

Robinson et Butovsky terminent leur introduction en touchant du doigt l'enjeu fondamental auquel est confronté le judaïsme montréalais et par là le Québec tout entier, soit les perspectives de régénération de la communauté dans une ville et au sein d'une société qui a vu émerger pour la première fois, il y a une génération ou deux, un projet de société trouvant sa racine dans l'affirmation de la francophonie. Ce sont là, à l'échelle planétaire des préoccupations que partagent de nombreuses autres collectivités juives, elles aussi confrontées à des reorientations de grande envergure nées de la transformation rapide de régimes politiques autrefois jugés très stables. Le cas québécois a ceci de particulier toutefois qu'il s'incarne dans un contexte nord-américain peu touché jusqu'ici par ce genre d'interrogations de nature plus politique, et au sein duquel les populations juives ne ressentent en général pas d'urgence en la matière.

En fin de compte, les Juifs québécois posent la question fondamentale de savoir si le Québec se définira comme une société ouverte sur le monde, accueillante face aux différences de culture et de religion telles qu'elles s'expriment en son sein, et capable de se concevoir en une pluralité de formes et d'expression. De la réponse à ces préoccupations dépendra la vitalité de la présence juive à Montréal et l'originalité de sa contribution, autant pour ce qui est de son environnement immédiat que pour ce qui touche sa place dans le concert des communautés juives à travers la diaspora. De telles interrogations rejoignent bien sûr toutes les composantes de la société québécoise, et au premier chef les citoyens qui sont porteurs de la culture majoritaire. Ils affectent toutefois d'une manière unique les Juifs, que l'histoire récente et une longue expérience diasporique ont souvent placé à la confluence des enjeux identitaires et des débats portant sur la tolérance et l'altérité.

Renewing our Days témoigne avec force de la diversité interne de la communauté juive et de la multiplicité des thèmes qui ont affecté son devenir historique. On trouve ainsi dans l'ouvrage des textes sur l'application de la *kashrout*, sur le hassidisme montréalais, sur le judaïsme d'inspiration marocaine et sur la cérémonie de la *bat mitzva* (majorité religieuse pour les filles) telle

qu'elle est pratiquée dans certaines synagogues d'allégeance orthodoxe. Un volet de *Renewing our Days* porte aussi sur l'éclatante tradition littéraire juive dans la ville, qui prit son envol au XIX^e siècle avec l'arrivée des premiers lettrés de confession mosaïque, et fut reprise dans différentes langues par chacune des vagues migratoires qui atteignit les rivages du Saint-Laurent. Trois articles sont ainsi consacrés respectivement à A.M. Klein, Irving Layton et à quelques autres écrivains ayant adopté l'anglais comme médium, ce qui constitue une excellente manière d'initier le lecteur à l'imaginaire juif montréalais et à sa sensibilité à un contexte tout à fait unique, à la jonction des corpus littéraires anglo-canadien et franco-québécois.

L'article le plus intéressant du recueil compilé par Robinson et Butovsky reste toutefois celui signé par Jack Jedwab, qui porte sur le dialogue judéo-chrétien au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale à Montréal. Cette thématique s'articule à un moment crucial de l'histoire juive, tandis que l'on découvre les horreurs de l'holocauste, et permet de saisir la profondeur et la sincérité des rapports que certains intellectuels francophones ont voulu instaurer avec leurs vis-à-vis juifs dans la ville. Le sujet est devenu depuis peu d'autant plus significatif que les excès et les abus de la période précédente ont parfois semblé s'effacer, aux yeux de certains observateurs, sur les années qui ont mené à la Révolution tranquille et aux grands bouleversements socio-politiques des années soixante. Selon Jedwab, une prise de conscience a eu lieu au lendemain du conflit mondial au Québec, auprès de quelques individus doués d'une perspective vaste pour ce qui est de la nécessité de poursuivre et d'élargir le dialogue judéo-chrétien initié lors de l'entre-deux-guerres.

Cette nouvelle tentative de rapprochement de la part de francophones, impliquant des personnes jeunes et dont l'influence serait déterminante à plus d'un titre, marquait une rupture de taille avec la période antérieure. Elle allait aussi sonner le glas du monopole que les clercs détenaient sur les relations judéo-chrétiennes au Québec, phénomène qui avait mené à des abus d'autorité tout à fait particuliers dans une société où le clergé catholique pouvait s'accaparer toutes les tribunes intellectuelles importantes. Surtout, pour la première fois peut-être, la communauté juive organisée, par la voix du Congrès juif canadien, avait cherché activement à hausser la qualité et l'étendue des contacts entre les membres des deux communautés. Même si, comme le rapporte Jedwab, aucun résultat concret majeur n'était ressorti des discussions et des échanges conduits pendant les années cinquante, et même si l'époque apparaît rétrospectivement sous cet angle

comme moins chargée politiquement que la ntre, force est de constater que sans ces premières ouvertures le dialogue serait aujourd’hui bien plus ardu entre Juifs et francophones.

Le simple fait que l’on se préoccupe maintenant comme jamais auparavant d’écrire et d’effortier l’histoire juive montrealaise me semble en soi un signe tangible d’une plus grande confiance en la pérennité du judaïsme dans la ville de Maisonneuve. Certes, une meilleure compréhension des événements du passé ne levera pas à elle seule tous les obstacles qui se dressent face à la minorité juive québécoise. Il s’agit toutefois la d’un chantier auquel pourront et devront collaborer avec un égal bonheur Juifs et non-Juifs, un chantier qui ouvre des perspectives novatrices pour ce qui est de mettre en valeur l’enracine-

ment séculaire de la judéité dans l’archipel montréalais et l’apport remarquable de ses adhérents au sein de certains secteurs d’activité. Peut-être est-ce là un timide début de réponse aux inquiétudes des deux compilateurs rapportées à la fin de leur préface, et qui ont sans doute guidé leur démarche personnelle jusqu’à maintenant. Les jalons posés par *Renewing our Days* profiteront à n’en pas douter à tous ceux qui souhaitent pénétrer plus avant l’histoire de la judéité montrealaise, ou qui voudront plus simplement en conaître les lignes de force.

Copyright (c) 1997 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@H-Net.MSU.EDU.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

<https://networks.h-net.org/h-urban>

Citation : Pierre Anctil. Review of Robinson, Ira; Butovsky, Mervin, eds., *Renewing our Days. Montreal Jews in the Twentieth Century*. H-Urban, H-Net Reviews. October, 1997.

URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=1360>

Copyright © 1997 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net : Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at hbooks@mail.h-net.org.